



Retour au Sénégal...

Pourquoi revenir au Sénégal ? Pour conjurer les rigueurs de l'hiver européen, et jouir du soleil permanent de la saison sèche ? Pour la profusion de bougainvillées et de jeunes baobabs aux fleurs roses, ornant les jardins des résidents français et libanais ? Pour les danses païennes, où filles et garçons, dont le sorcier, rivalisent d'énergie, de souplesse, de vitalité, au rythme binaire du djembé, et rappellent Senghor : « *Je danse donc je suis... nous sommes les hommes de la danse, dont les pieds reprennent vigueur en frappant le sol dur* » ? Pour la ribambelle d'enfants qui nous font fête, et tout ce peuple-enfant qui vit dans l'instant, pratique libéralement la *téranga* (l'hospitalité), et reste un des plus pauvres pays du monde ?

L'animisme

Il y avait sans doute un peu de tout cela dans notre désir de voyage. Mais il y avait aussi les liens que nous avons noués avec des communautés catholiques, que nous aidions et parmi lesquelles nous avons deux « *filles* », dont les parents ne pouvaient payer la scolarité dans les écoles. Enfin, nous avons la présomption de résoudre, ou du moins d'un peu éclairer l'énigme de cet islam auquel adhèrent, selon les chiffres officiels, 95 % de la population. D'ailleurs, pour avoir des contacts féconds au Sénégal, il faut être chrétien ou musulman. Notre choix était donc fait.

À N'dangane, un des serveurs de l'hôtel attire notre sympathie par sa gentillesse... et son prénom : Joachim. Il est casamançais, catholique, père de huit enfants. Mais le lendemain à la faveur du crépuscule embrasant de pourpre les bolongs, il précise : « *Je suis d'identité catholique, mais je suis surtout animiste. Je vénère un roi justicier auprès duquel on présente les problèmes de voisinage. Quant au fétichiste, si je lui demande de jeter un sort à quelqu'un pour qu'il meure, la mort me saisira à mon tour et frappera ensuite le fétichiste. Il faut donc bien se conduire, ne pas faire de mal aux autres* ». Il pratique ainsi une morale naturelle en marge du christianisme. « *Mes enfants ? les premiers sont*



...pour ses jeunes baobabs en fleurs,



...pour la profusion de ses bougainvillées,



...pour ses danses païennes,



pour ses ribambelles d'enfants.

baptisés, les autres non ». Il est Diola, de cette ethnie qui a toujours résisté à l'islam mais continue de croire à l'âme des choses, à la voix des ancêtres, aux réponses des arbres, des marigots, des nuages aux questions des hommes.

Antoine Ndiaye

Dimanche, messe dans l'île de MarLodj, avec chorale et percussions, boubous et foulards en fête, ornés de motifs liturgiques. Dans le chœur, s'inscrit en grand le thème paroissial :

« Pour que triomphe la vérité, je suis prêt à sacrifier ma vie comme le Christ ». Ce fut un leitmotiv au Sénégal, durant l'année saint Paul. Le vicaire de l'archidiocèse de Dakar, l'abbé Alphonse Seck, disait : *« Saint Paul a payé très cher son apostolat, lapidé qu'il fut, flagellé, emprisonné et enfin décapité... La seule forme de témoignage qui rende crédible notre action est d'être à l'école de saint Paul »*.

Tragique prémonition, alors que tous ici nous vantent la tolérance sénégalaise, et disent vivre en paix avec les musulmans ?

À l'issue de la messe, nous rencontrons Antoine Ndiaye, qui nous fait connaître nos filleuls : une adorable Marie et un fier petit Barnabé. Sympathique et curieux personnage : « fiancé » à Marie-Noëlle, il en a deux filles : *« Le mariage coûte trop cher »*.

On le sent insatisfait ; bon élève, il n'a pu aller au lycée : trop loin de chez lui, trop cher. Artiste, il réalise des portraits de sable, très beaux, mais les touristes sont rares dans l'île, et s'éclipsent après la messe. Alors il rêve de trouver un travail à Dakar, avec sa famille élargie, et pourquoi pas en France...

Nous déjeunons avec l'abbé Maurice et les sœurs, filles du Saint Cœur de Marie, qui s'occupent de l'école primaire et du dispensaire, sœur Thérèse et sœur Joséphine, belle Sénégalaise enthousiaste, qui n'a pas encore prononcé ses vœux.

L'abbé conteste les chiffres officiels : *« Ils sont faux. Nous sommes 30 à 40 % de chrétiens. Les Sérères, les Diolas, les Bassaris sont majoritairement chrétiens. Les JMJ ont attiré une foule considérable. Et puis les musulmans ne peuvent rien faire sans nous. Même pour les mariages et la Tabaski, ils font appel aux chrétiens. Des musulmans inscrivent volontiers leurs enfants dans les écoles catholiques, où ils sont mieux éduqués »*.

Quelle harmonie ?

Quelques jours plus tard, nous ferons le tour de l'île dans la « *Mercédès du pauvre* » : une charrette à plateau tirée par un cheval. Catholiques et musulmans vivent-ils en harmonie ? – Apparemment.



à la faveur du crépuscule
embrasant les bolongs...



...l'animisme croit à...



...la réponse des arbres.



Sénégal catholique : messe à MarLodj

Mais, à part le village, majoritairement catholique, d'Antoine, les deux autres, plus petits, sont musulmans à 100 %. Antoine nous fait visiter plusieurs écoles où les enfants, ravis de la présence des « *toubabs* » qui leur apportent crayons et cahiers, chantent pour nous, assis à même la terre battue. Au tableau d'une école musulmane, nous lisons les effectifs : 44 élèves, 27 garçons, 17 filles, et l'activité du jour : « *A l'aube, le muezzin annonce la journée d'assainissement* »...

Le soir, Antoine nous emmène assister à un tournoi de lutte sénégalaise ; ce qui frappe c'est moins la lutte que le rituel qui la précède : les batteurs se déchaînent sur leur tam-tam, les lutteurs au corps athlétique, nus à l'exception d'un pagne et de gris-gris fixés un peu partout, se livrent à de mystérieuses aspersions et libations, apparemment indifférents au public, en réalité n'évoluant que pour et sous son regard. Les sœurs Thérèse et Joséphine sont présentes. Tout le monde communit à cette fête païenne, pratiquée à l'origine en milieu rural par de jeunes paysans pour fêter la fin des récoltes.

Épiphane Mbengue

À Thiès, près de Dakar, nous rencontrons la semaine suivante l'abbé Épiphane Mbengue, curé dynamique de la seconde ville du Sénégal, à la tête d'une église neuve qu'il remplit même en semaine. Il nous montre avec fierté les groupes de scouts, prépare activement sa kermesse, ne lâche pas ses ouailles quand elles défont. Face à l'omniprésente religion musulmane – prolifération des mosquées, prêches transmis par les amplis, pèlerinages –, il sent la nécessité d'afficher sa foi, de la rendre visible et lisible. Le lundi de Pentecôte, des milliers de pèlerins se presseront, pour célébrer la Vierge Noire, à Popenguine, où Senghor avait une résidence surplombant la mer, mais que délaisse l'actuel président (musulman) Abdoulaye Wade.

Avec Antoine Diop, notre chauffeur, l'abbé Épiphane se fait l'apôtre de la fidélité conjugale : « *Ça ne coûte rien d'être fidèle. L'homme heureux c'est l'homme fidèle, à moins d'avoir une conscience élastique. Ce discours passe bien* ». Il rappelle les paroles du Synode sur l'Afrique : « *Le préservatif est perçu en Afrique comme un produit occidental importé, coûteux, inhabituel* ». Lui non plus ne semble pas craindre l'islam : « *Les musulmans fêtent Noël avec nous, et lors de l'Aïd, le mouton, on le partage avec eux* ».

Keur Moussa

Antoine Diop, le matin de ce dimanche, nous avait emmenés, dans sa Golf pas très rassurante, à l'abbaye bénédictine de Keur



... à la sortie de messe, Antoine nous présente la famille...



et nous fait connaître nos deux filleuls.



Antoine, notre ami artiste, nous présente aussi son atelier de tableaux de sable...



...avant le repas partagé avec l'abbé Maurice, curé, et les sœurs Joséphine et Thérèse.

Moussa (Maison de Moïse). Les moines chantent dans un très pur grégorien, et en latin, le début de la messe. La suite devient plus pittoresque, kôras et balafongs soulignant, aussi discrètement qu'il est possible, la liturgie romaine. Fondation de Solesmes, Keur Moussa a eu pour premier abbé, en 1984, Philippe Champetier de Ribes, qui a donné en 2000 sa démission de la charge abbatiale. Le nouvel abbé et presque tous les moines (une cinquantaine) sont africains, et vivent de ce que l'évêque de Kaolack appelle « *la spiritualité de l'enfouissement* ». Sur les peintures murales du chœur, des personnages africains, y compris Jésus et sa mère, incarnent les scènes de l'Évangile.

Dans cette Afrique insuffisamment cultivée, c'est un plaisir de voir la mise en valeur des vingt hectares de l'abbaye : boisement, maraîchage, vergers : « *et le désert fleurira* », disent les moines. En outre, ont été créés un dispensaire, une école primaire, des ateliers dont l'un fabrique des koras perfectionnées, uniques au Sénégal.

Antoine Diop

Antoine Diop est satisfait de son sort. Après avoir suivi le cours Don Bosco chez les Salésiens, on lui avait suggéré, pour échapper au chômage, la mécanique ou la menuiserie. Il a fondé à Thiès l'atelier de menuiserie Saint-Joseph, où il se rend chaque jour, depuis son village où quelques maisonnettes en dur, dont la sienne, rivalisent avec les huttes « traditionnelles » ; il nous présente sa jeune épouse, enceinte de son deuxième enfant. Mis en confiance, il n'est pas tendre avec l'islam : « *Ils récitent sans comprendre ce qu'on leur apprend. La base de l'éducation est plus solide chez les catholiques. C'est pourquoi des musulmans préfèrent souvent épouser des catholiques ; mais dans ce cas, la plupart du temps, elles passent à l'islam, et leurs enfants seront musulmans* ». Il ajoute : « *Cependant, à Pâques, il y a le baptême des catéchumènes : des musulmans convertis que, dans le meilleur des cas, la famille renie* ».

Le danger des sectes ? Malgré quelques temples flambant neufs que nous avons vus le long des routes, les catholiques ne semblent guère les craindre : « *Ils touchent les gens non instruits et ont l'argent pour levier ; l'Église évangélique a fondé un hôpital à Thiès. Quand il est question d'argent, même les anges écoutent* ».

Touba

Le danger, le poids lourd, c'est l'islam. Cheikh, qui nous a conduits à Popenguine, mais sans entrer dans l'église tenue par les Frères de Saint-Jean « Petits-Gris » est un « *musulman de*



Sœur Josephine



Dans « la mercédès du pauvre »



Visibilité catholique en plein village



Visite de plusieurs écoles avec Antoine

droite », c'est-à-dire pratiquant, Il s'enorgueillit d'avoir fait vingt fois le pèlerinage de Touba. Il est pourtant monogame, et son épouse attend son premier enfant. Il est – ce qui est rare – partisan du président Abdoulaye Wade, lui sait gré des infrastructures, des routes, des constructions de prestige, et même des dons somptuaires à Haïti. Il n'aime pas l'État-providence : « *Wade n'est pas responsable si les hommes polygames réclament l'aide de l'État parce qu'ils n'assument pas leurs nombreux enfants* ».

En allant à Keur Moussa, nous avons croisé vélos, voitures hétéroclites, cars branlants et bondés, qui se rendaient à Touba, sa mosquée et son minaret de 87 mètres. Touba, ville sainte, Mecque du Sénégal, fut créée au XIe siècle par Amadou Bamba, fondateur de la confrérie mouride. Ses prises de position anticolonialistes provoquèrent son exil en 1895, dont il revint en 1907. Chaque année, la date de son retour est une grande fête : le Magal. « *Magal de tous les records* » titre l'AS, quotidien d'opposition : « *Quatre millions de fidèles, trois cents interpellations, vingt morts* ». À Touba, la dévotion côtoie le capitalisme sauvage, et les marchés légaux se mêlent aux économies souterraines. Touba, qui s'agrandit sans cesse, appartient en totalité aux descendants de Bamba, témoin de la fortune dont dispose la confrérie, qui a assis son pouvoir sur la culture de l'arachide, et demeure la courroie de transmission entre le pouvoir et le peuple.

C'est dans *L'Observateur* (gouvernemental) que nous avons saisi l'emprise de l'islam. Interrogé sur son éventuelle volonté de s'emparer du pouvoir, un disciple de Bamba a rétorqué : « *Nous ne laisserons pas le pouvoir à n'importe qui. C'est le marabout de Touba qui élit les présidents, le chef de l'État l'a dit lui-même... Après son départ (il a plus de quatre-vingts ans), on verra... Un autre talibé (disciple) de Bamba prendra le relais.* » C'est plus que la collusion du spirituel et du temporel, c'est l'idéologie islamique qui régit la politique.

Les talibés

Les talibés... Sur une plage, face à l'océan, un petit garçon au crâne rasé, pieds nus, vêtu d'une sorte de djellaba gris sale, aux yeux de même couleur, comme aveuglés par le soleil, me tend la main : « pour *manyer* », Enfant pauvre ? petit garçon des rues ? talibé ? On peut se tromper de pauvre, mais on ne se trompe pas de Dieu...

« *La pauvreté m'a été fastueuse, disait Camus, car le soleil et la mer ne coûtent rien* ». Mais les petits talibés ne sourient pas. Hébétés de sommeil, de fatigue, parfois de faim, ils mendient. Qui sont-ils ? Des garçons de cinq à quatorze ans, abandonnés



...la discipline règne,



... et les effectifs sont au complet !



Activité du jour :
écologie sénégalaise



Ailleurs se prépare
la fameuse lutte sénégalaise

par leurs parents trop pauvres à un maître coranique afin qu'ils reçoivent une éducation religieuse.

L'éducation consiste à apprendre par cœur, et en arabe, qu'ils ne comprennent pas, les versets du Coran, à raison de huit heures par jour, et les autres huit heures ils les consacrent à mendier leur pitance et quelques francs CFA, faute de quoi ils risquent des coups. Les fugues ne sont pas rares, et les fugueurs deviennent enfants des rues, tentés par toutes les dérives, soumis à toutes les manipulations.

Interrogé sur les talibés (ils seraient aujourd'hui 300.000) lors d'une conférence sur le Sénégal aux touristes français, l'orateur, zélé propagandiste, nous a répondu : « *C'est un problème très compliqué. L'école coranique, c'est une tradition* ». – Et la mendicité ? « *C'est l'école de la vie, elle leur apprend l'humilité* ». Nous voyons surtout, nous, qu'on leur vole leur enfance. Une loi de 2005 interdit pourtant l'exploitation des enfants à des fins de mendicité ; mais elle n'est pas appliquée. « *République démocratique, sociale, laïque* », l'État sénégalais craint les marabouts et ne peut résoudre aucun problème qui touche à la religion.

Des ONG n'interviennent que pour laver, nourrir, vêtir quelques-uns de ces enfants, et cautionnent ainsi une situation intolérable, qu'il revient à l'État de supprimer ; craignant l'islam, il laisse au contraire proliférer des « écoles » qui ressemblent à des groupes d'intérêt économique au profit exclusif du marabout.

Progression de l'islam

« *L'avenir appartient au métissage* », disait Senghor. Au Sénégal, pourtant, islam et christianisme coexistent, mais ne fusionnent guère, sinon par les *mariages mixtes* mais à sens unique, un chrétien n'épousant pas une musulmane. L'islam majoritaire peut s'accommoder de chrétiens à la fois conscients de leur supériorité – « *chez nous, disent-ils, les enfants ne mendient pas* » – et minoritaires. Cette « entente » nous paraît pourtant lourde de périls à venir.

La progression de l'islam, au Sénégal, tient à la fois à la démographie – six enfants en moyenne par femme –, à la facilité de sa pratique, à sa correspondance avec l'Africain – on nous a cité le cas d'un chrétien qui avait apostasié pour avoir deux femmes –, à la pression sociale – « *Si tu veux une promotion dans ta carrière, fais-toi musulman* » – et à des causes plus anciennes.

Dans les années cinquante, alors que, malgré les missionnaires portugais puis les prêtres français, l'État colonial ne favorisait



Rafraîchissement avec le dynamique curé de Thiès Epiphane Mbengue



Messe à l'abbaye bénédictine de Keur Moussa...



...liturgie romaine, avec chants grégoriens, kôras et balafongs.



Chez le chrétien, tout est bon !

guère le christianisme, l'Université Al Azhar suscita des « *somets islamiques* » pour « *organiser l'islam* ». D'où la formation de « *missionnaires* » musulmans africains, auxquels l'Arabie Saoudite donnait des bourses d'études et apprenait un métier pour qu'ils puissent, dès leur retour au pays, s'autofinancer et devenir des colporteurs de l'islam. Un universitaire anglican, connaisseur de l'Afrique, disait : « *Les deux principaux moyens de l'expansion de l'islam en Afrique sont le commerce le long des routes ou dans les centres urbains, et l'occupation des postes clés dans la vie publique* ».

« *Confiance, lève-toi, continent africain !* » disait le pape Benoît XVI aux évêques d'Afrique en clôturant le Synode. Il faudrait pour cela, qu'il se libère de la chape islamique. Ce qui, pour l'heure, demeure un vœu pieux.

Danièle Masson



Enfant pauvre ? petit garçon des rues, talibé ?



«Chez nous les chrétiens, les enfants ne mendient pas»

BEAUTES DU SENEGAL



ses paysages,



ses femmes,



ses enfants,



sa jeunesse,



son peuple,



ses artistes !